

l'évêque de Montréal, et le pria de l'aider à obtenir la charge de grand-voyer de la province, qu'il obtint, en effet. Dieu permet très souvent que ses fidèles serviteurs soient éprouvés en cette vie, parce qu'il leur réserve une récompense éternelle.

M. Cuthbert était encore l'ami de M. Migneau, curé de Chambly, à qui il confia l'éducation de ses fils, et surtout de M. Gagnon, son pasteur vénéré.

La lettre suivante qu'il écrivit à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal, le 29 mars 1838, fera voir l'affection qu'il portait à ses censitaires, la délicatesse de sa conscience, et aussi le zèle qu'il avait pour le bien public.

Berthier, ce 29 mars 1838.

Monseigneur,

Après les circonstances fâcheuses de l'automne dernier (2), j'ai cru devoir me rapprocher de mes censitaires, dans l'espoir de provoquer une confiance qui tendrait à maintenir la paix dans nos paroisses. A la suite de mes communications, quelques-uns des plus respectables ont donné à danser chez eux. J'ai permis à ma famille de s'y trouver, et je l'accompagnais moi-même.

En revanche, je les (censitaires) ai reçus de la même manière au manoir.

A l'acquit de mon devoir, j'oserais, Monseigneur, solliciter de Votre Grandeur de vouloir bien daigner m'instruire si, par là, j'ai péché, soit en participant chez les autres, ou en donnant à danser chez moi.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très humble et très obéissant serviteur,

JAMES CUTHBERT.

---

(2) Les troubles de 1837.